

Matthieu Ronsse, maître de l'impermanence

La peinture comme un flux instable, inachevé, toujours en métamorphose.

★★★ **Matthieu Ronsse.** **Hotel Prado** Peinture. Où Galerie Templon, Rue Veydt 13, 1060 Saint-Gilles www.templon.com Quand Jusqu'au 31 octobre, du mardi au samedi de 11h à 18h.

Chez Matthieu Ronsse (Courtrai, 1981), la peinture est passage, tremblement, énigme inachevée... Jamais un point final. Sur la toile, l'artiste ouvre un champ de possibles, jouant préférentiellement la carte de l'entre-deux. Entre apparition et effacement, comme des souvenirs qui refusent de se fixer. La matière picturale, dense et incertaine, porte en elle le vertige du baroque, autant que l'urgence d'une esthétique contemporaine marquée par le nihilisme. Elle s'élabore comme une lutte: contre la tentation de l'achèvement, contre l'illusion d'une maîtrise.

Son geste, à la fois furieux et fragile, invente un langage où l'histoire de l'art se frotte au quotidien, où Velázquez, Titien ou Rembrandt surgissent dans la même respiration que des fragments intimes, des livres ou des photographies actuelles. Le résultat? Un péle-mêle pictural dans lequel les couches s'enchevêtrent. Chaque toile devient une surface d'érosion. Un palimpseste où la mémoire se défait autant qu'elle se reconstruit. Rien n'est figé: même accrochée aux murs de la galerie, ses œuvres dégagent une aura de vulnérabilité, comme si elles pouvaient encore se transformer sous nos yeux.

Dans cette démarche, le tableau devient à la fois objet, trace et instrument. La toile conserve d'ailleurs les marques de sa fabrication, les accidents délibérément provoqués, les dérapages qui nourrissent son énergie brute. Le hasard, loin d'être une menace, est pour lui une méthode: il autorise le surgissement de l'inattendu mais aussi les oscillations entre construction et effondrement. Tout un mode d'expression qui repose sur une conviction: l'art n'est pas là pour rassurer. Il est un champ de bataille où se jouent et se rejouent les tensions de notre mémoire collective mêlées à nos vies intimes. Et chaque coup de pinceau affirme que la beauté naît de



Matthieu Ronsse, *Campus*, 2025, huile sur toile, 231 x 213cm.

l'instabilité et que la vérité n'existe que dans le mouvement.

C'est cette énergie incandescente qui imprègne *Hotel Prado*, première exposition de l'artiste à la Galerie Templon Bruxelles. Plutôt qu'un simple accrochage, Matthieu Ronsse investit l'espace comme on habite un atelier: un lieu de chaos organisé, où les œuvres s'agencent avec la même densité que dans la vraie vie. Le titre, emprunté à un hôtel voisin de son atelier à Ostende, exprime à merveille cette idée d'intimité et de passage dans un espace temporaire.

Immersion dans l'atelier

L'exposition rassemble une vingtaine de toiles inédites, de formats variés, qui s'observent comme autant de fragments d'un même univers. De nombreuses silhouettes fantomatiques, des éclats baroques, des coulures et des éclaboussures s'entremêlent, donnant l'impression d'une peinture toujours en devenir. On y devine des réminiscences des maîtres anciens, mais aussi des clins d'œil à des figures plus contemporaines comme Paul Thek, David Hammons ou Oscar Murillo. Matthieu Ronsse ne cite pas. Il greffe. Pour reprendre les mots du

L'exposition rassemble une vingtaine de toiles qui s'observent comme autant de fragments d'un même univers. De nombreuses silhouettes fantomatiques, des éclats baroques, des coulures et des éclaboussures s'entremêlent, donnant l'impression d'une peinture toujours en devenir.

critique d'art Guy Gilsoul: "Son œuvre mêle abstraction et figuration, références classiques et gestes contemporains, le tout dans une liberté formelle jubilatoire. Rembrandt, Titien, Velázquez, les références s'immiscent dans sa peinture telles un cheval de Troie, pour forcer les portes de nos citadelles mentales."

Aussi, l'artiste propose ici un dispositif scénographique absolument inédit. Livres, instruments de musique, vêtements jetés... brouillent les frontières entre la galerie et l'atelier, entre le sanctuaire artistique et la vraie vie, entre l'œuvre et son décor. Autant d'éléments qui apparaissent comme des prolongements de la toile, conçue non comme une image mais comme une scène ouverte où tout entre en dialogue: la culture savante avec le quotidien, la virtuosité baroque avec la brutalité du punk. Visiter l'Hotel Prado, c'est accepter de perdre ses repères dans un univers où tout est excès et prolifération. C'est une expérience autant qu'une exposition: un moment où l'on comprend que la peinture, lorsqu'elle se refuse à l'achèvement, nous parle de ce qu'il y a de plus vital: notre capacité à créer, à transformer et à recommencer.

Gwennaëlle Gribaumont